

du débarquement de Quiberon en 1795 : elle évoque une « bataille confisquée ». Le souvenir de Charles de Blois subsiste à Auray avec la croix censée se trouver sur le lieu de sa mort et la construction d'une église saint Charles de Blois près de la gare d'Auray dans les années 1930. Au-delà de cette appropriation royaliste et catholique, quelques initiatives ont marqué ce lieu de mémoire lors du 600^e anniversaire de la bataille en 1964. Des ateliers du patrimoine sont même désormais organisés pour les scolaires.

Le mérite de Laurence Moal est d'avoir initié une approche historique et historiographique contemporaine sur cette bataille fondatrice et ce lieu de mémoire qui correspondent à la fin de la guerre de Succession de Bretagne et à l'avènement de la dynastie des ducs de la maison de Montfort qui a défendu l'indépendance bretonne jusqu'en 1488. Derrière le vainqueur se profile néanmoins l'ombre du vaincu, sacrifié au nom de l'unité bretonne. C'est là toute l'ambiguïté de cette bataille, instant nécessaire mais douloureux de l'histoire bretonne.

Il convient en outre de saluer la qualité formelle de l'ouvrage des Presses universitaires de Rennes agrémenté de nombreuses illustrations, avec des enluminures mais aussi des œuvres plus récentes, notamment des *Seiz Breur*. L'appareil critique et la longue bibliographie témoignent de la mise en perspective nécessaire de l'histoire et de la mise en mémoire, érudite et populaire. On peut aisément passer rapidement sur le lieu de détention des otages d'Évran qui est le château de Penmur en Muzillac et non Penmarc'h et sur le fait que ce ne soit pas un vicomte de Léon mais Hervé VIII, seigneur de Léon, qui est un des otages remis par Charles de Blois ; il disparaît peu après et ne saurait être identifié au sire de Léon qui aurait combattu à Auray (p. 29 et 204).

Patrick KERNÉVEZ

Alain SALAMAGNE, Jean KERHERVÉ et Gérard DANET (dir.), *Châteaux et modes de vie au temps des ducs de Bretagne XIII^e-XVI^e siècle*, Rennes-Tours, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires François-Rabelais, coll. Renaissance, 2012, 362 p., ill. n.b. et coul.

Ce volume in-4^o, publié dans une belle édition abondamment illustrée, regroupe la plupart des communications faites au colloque qui s'est tenu au château de Suscinio en 2007. Celui-ci célébrait l'achèvement d'un important programme de restauration financé principalement par le conseil général du Morbihan dont les efforts depuis les années 1960 ont permis de sauver le château de la ruine. Il est devenu une attraction touristique majeure, grâce en particulier à la découverte en 1973 d'un pavement médiéval en carreaux de céramique dans une chapelle située juste en dehors des douves. Ce pavement, dont on sait maintenant qu'il a été mis en place en deux phases,

l'une au milieu du XIII^e siècle, l'autre au début du XIV^e siècle, est actuellement exposé dans le château, mais il sera peut-être placé à l'avenir dans un bâtiment séparé. Ces dernières années, Suscinio a ainsi attiré l'attention internationale des historiens de l'art et des archéologues ainsi que des historiens, tandis que la manière de préserver et de montrer cette remarquable découverte a conditionné une grande partie du programme de restauration, une fois qu'il a été décidé que celle-ci devait demeurer proche de l'endroit où elle avait été mise au jour.

Par la suite, se sont posées des questions pour savoir jusqu'où la restauration de la structure du château devait aller, s'il ne devait pas être simplement consolidé, s'il devait être reconstruit (et sous quelle forme) de manière à ce que le grand public puisse le visiter en toute sécurité, apprécier la signification du pavement et comprendre l'évolution du château qui est, avec celui de Nantes, la résidence ducal bretonne subsistante la plus importante.

Le colloque réunissait des experts dans le but d'expliquer la méthode qui sous-tend la restauration et de faire la synthèse de l'état actuel des connaissances historiques et archéologiques, à la suite particulièrement de l'analyse scientifique du pavement. Il s'agissait à la fois de placer Suscinio dans le contexte plus large de ce que l'on connaît sur la vie dans les grands châteaux de la Bretagne médiévale et de fournir des comparaisons avec d'autres régions.

Après une courte introduction d'Alain Salamagne, le volume se divise en quatre parties. Dans la première partie, « Le château de Suscinio » (p. 21-63), Marie-Suzanne de Ponthaud considère le problème de la restauration à la lumière de la charte de Venise, qui établit les principes modernes de la restauration des monuments historiques au niveau international. Daniel Lefèvre montre ensuite comment les différentes décisions relatives à la réfection de la toiture ont été prises. Avec grande précision, Louis Chauris analyse les pierres et ardoises diverses utilisées dans la construction et l'entretien du château à travers les siècles et montre notamment combien furent extraites de la presqu'île de Rhuys et combien d'autres carrières du Morbihan (Elven, Bignan, Le Saint...) ou même de plus loin encore (monts d'Arrée). Marie-Hélène Jouzeau examine les problèmes comparables à ceux rencontrés à Suscinio lors de la restauration récente du château de Nantes, non seulement pour donner accès à des espaces jusque là interdits au public, mais aussi pour ménager de nouveaux espaces d'exposition, principalement pour le Musée qui montre le développement historique de la ville de Nantes. Jean Guillaume et Nicolas Faucherre proposent une critique courte mais convaincante de la manière dont certaines décisions furent prises concernant la restauration du château de Nantes, et plaident pour des débats plus ouverts et plus variés à un stade préliminaire, qui s'appuieraient à la fois sur les archives et une analyse architecturale stricte, avant l'approbation de changements irrévocables, très souvent sur les directives (voire les lubies) d'un seul architecte. On se souviendra ici du résultat controversé de la restauration radicale effectuée

au château de Falaise il y a quelques années, menée jusqu'au bout par un architecte-en-chef opiniâtre malgré une opposition importante et argumentée ; on pensera aussi aux inquiétudes actuelles quant à des décisions hâtives et potentiellement arbitraires concernant la transformation d'un autre bâtiment normand emblématique, l'Échiquier de Caen, sans la moindre considération pour ce que les documents écrits et l'étude architecturale révèlent du passé de l'édifice.

La deuxième partie, « Les hommes et leur environnement » (p. 65-173), est composée de cinq contributions, dont deux exceptionnelles : il s'agit, tout d'abord, de l'analyse précise par Jean Kerhervé du personnel gérant le domaine de Rhuys, à la tête duquel se trouvait Suscinio, et de sa richesse économique ; pour cela il a exploité les comptes financiers conservés pour les années 1500 et les archives qui révèlent l'ascension sur cinq générations de la famille Droillart. En second lieu, il faut citer « Suscinio et les chasses des ducs de Bretagne » par notre regretté confrère Jean-Christophe Cassard : c'est une étude complète et pleine d'informations sur la chasse dans le duché médiéval et aussi un témoignage bienvenu du talent de l'excellent médiéviste tristement disparu en janvier 2013. Ne disposant pas de la richesse des archives consultées par J. Kerhervé et J.-C. Cassard, Yves Coativy récapitule la majorité des sources concernant « Les ducs de la Maison de Dreux » et Suscinio, et Marie Casset celles relatives aux maisons de plaisances et aux manoirs ruraux des ducs dont les préférés, Lestrenic et Plaisance, étaient situés près de Vannes. Enfin, dans cette section, François Duceppe-Lamarre fournit une étude comparative des parcs seigneuriaux à la fin du Moyen Âge dans la France du Nord-Est pour laquelle de riches archives comme celles de la maison d'Artois procurent de précieux renseignements.

Quatre communications, centrées sur l'organisation interne des châteaux et manoirs, composent la troisième partie, « La distribution du château » (p. 177-246). Alain Salamagne fait une bonne étude de l'émergence au cours du XIII^e siècle de la suite classique chambre/garde-robe/latrine que l'on trouve dans tellement de résidences en France et en Angleterre à la fin du Moyen Âge et qui apparaissent d'abord dans les palais royaux comme le Louvre et Westminster, et Gwyn Meirion-Jones considère « L'évolution de la salle [le cœur de toute grande maison médiévale] dans la résidence noble en Bretagne », insistant particulièrement sur l'évolution des salles de rez-de-chaussée à charpente apparente en des salles hautes par l'insertion de plafonds, mouvement qui entraîne de profondes implications sociales et le développement de l'intimité et du confort ; le phénomène débute en Bretagne vers 1500 mais se poursuit jusqu'au XVII^e siècle. Le regretté Marc Déceneux étudie « Les tours maîtresses de Jean IV » (Pirmil, Cesson, Solidor, Hédé, Dinan) et attribue aussi à ce duc une tour à Champtoceaux, pour laquelle cependant les preuves documentaires sont légères et ambivalentes. À la suite de la restauration récente du château de Chinon, Solveig Burocher apporte une information intéressante sur le réaménagement du logis royal par Charles VII au début de son règne, puis par son épouse la reine Marie d'Anjou

dans les années 1450 pour créer une suite de pièces adjacentes pour le couple royal, reliées par une galerie extérieure.

Dans la quatrième partie, « Les espaces et leur décor » (p. 249-346), Christian de Méringol rassemble de nombreuses informations sur la sculpture, les peintures murales, les lambris décorés et les carreaux de pavement, les motifs, l'héraldique et la hiérarchie « des espaces d'une pièce » dans les résidences royales, duciales et seigneuriales de l'ensemble de la France. Lucie Gaugain, en étudiant « Le mobilier de la reine Anne de Bretagne », nous offre une utile réédition des extraits de divers inventaires précédemment publiés par Antoine Le Roux de Lincy il y a plus de 150 ans, mais elle ne recherche pas de possibles nouveaux documents dans les nombreux fragments de comptes de la maison d'Anne qui sont conservés aussi bien aux Archives départementales de Loire-Atlantique à Nantes que dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec. Quant à la table ronde sur le célèbre pavement qui conclut le colloque, elle regroupe les interventions de son découvreur Patrick André (bilan, conjectures et perspectives), de Laetitia Métreau qui s'interroge sur l'origine de la technique de fabrication du pavement (elle conclut sur la possibilité que des ouvriers angevins aient été responsables des phases du XIV^e siècle, mais en utilisant des matériaux locaux), de Béatrice Cicuttini sur les « carreaux estampés bicolores du sud-ouest de la France » et enfin l'analyse technique claire de Jean Rosen des deux types de tuiles présentes à Suscinio – à glaçure plombifère et à faïence stannifère (« le plus bel exemple connu en France et sans doute en Europe mêlant les deux techniques »).

Après quoi, Jean Kerhervé, en rassemblant succinctement plusieurs éléments, réfléchit sur le mythe des origines royales de Suscinio et de la forêt de Rhuys telles que révélées par une splendide pseudo-chartre dans laquelle, en 407, à Vannes le roi Salomon confirmait la fondation de l'abbaye de Saint-Gildas par son prédécesseur le roi Gradlon ; cet acte est une des nombreuses forgeries de la fin du Moyen Âge qui méritent plus d'attention que celle qu'on a l'habitude de leur accorder pour ce qu'elles révèlent des attitudes de cette époque envers le lointain passé du duché.

Nous avons donc là un volume riche et utile, mais j'aurais quelques regrets. Pour ce qui est du contenu, il est peut-être surprenant qu'on n'y trouve aucun article sur la vie dans les châteaux ni sur les maisons de la très haute noblesse de la fin du Moyen Âge (les Rohan, Laval, Rieux, possesseurs de Josselin, Pontivy, Vitré, Châteaubriant, Ancenis et Largoët en Elven parmi de nombreux autres), en particulier si l'on pense aux compétences de Gérard Danet sur Largoët : la répartition des appartements par étage pour chaque membre de la famille dans le grand donjon y est bien documentée et c'est le seul exemple du duché. En outre, depuis qu'Angers et Saumur ont été dans les dernières décennies l'objet d'importantes campagnes de conservation et de restauration, une plus ample comparaison entre la Bretagne et l'Anjou ou au moins entre les cours de leurs ducs aurait été la bienvenue. On peut aussi regretter qu'il y ait peu de choses sur le costume ou le cérémonial de la cour.

Quelques incohérences dans la présentation auraient pu être éliminées par des directives éditoriales mais les coquilles sont rares et la relecture des épreuves en général très soignée. Enfin, même si une bibliographie très pratique est fournie, que ce soit un parti pris scientifique ou une exigence de l'éditeur, l'absence d'index est une grave omission, un tort fait au lecteur furtif et pressé, mais néanmoins sérieux.

Michael JONES

Claude EVANS, *L'abbaye cistercienne de Bégard des origines à 1476 : histoire et chartes*, Turnhout, Brepols, Atelier de recherche sur les textes médiévaux (ARTEM), n° 16, 2012, 467 p.

L'étude de Claude Evans sur les chartes de l'abbaye de Bégard au Moyen Âge mérite d'être signalée à plus d'un titre. *Histoire et chartes* : le titre résume la grande ambition de cet ouvrage publié dans la collection ARTEM du Centre de médiévistique Jean-Schneider de Nancy (avec la participation de Cédric Giraud et Christelle Balouzat-Loubet, maîtres de conférences à l'université de Lorraine, pour l'édition scientifique du volume). L'auteur, diplômée en linguistique, a soutenu en 1975 une thèse de doctorat d'études médiévales à l'Université de Toronto sur *Les noms bretons dans les chartes de l'abbaye de Bégard (1156-1458)*. Elle y enseigne aujourd'hui comme maître de conférences en études françaises, privilégiant dans ses recherches l'analyse de textes médiévaux relatifs à la Bretagne. Dans son article publié dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* en 2003 (« Les noms de lieux et de personnes dans les chartes de l'abbaye de Bégard (1251-1463) »), C. Evans avait livré un premier résultat des recherches qu'elle continuait à mener dans le fonds de l'abbaye de Bégard conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor (étude de soixante-treize chartes datées de 1251 à 1463, dont seules sept avaient déjà été publiées). L'édition de ces actes concernant des donations à l'abbaye, des échanges ou des accords se rapportant aux possessions de Bégard était appréhendée dans une perspective d'étude philologique, avec une comparaison des proportions des noms d'origine celtique (prépondérants dans les toponymes et les patronymes, l'abbaye de Bégard étant située dans la Bretagne bretonnante) et ceux d'origine romane. Elle concluait son article par ce souhait : « De nombreuses chartes du xv^e siècle provenant de Bégard restent encore à étudier. Il faut espérer que les chercheurs s'y intéresseront dans l'avenir car elles pourraient compléter les connaissances actuelles non seulement dans le domaine de l'histoire en général mais aussi dans celui de l'onomastique et de la toponymie bretonnes ». Dix ans plus tard, il convient de saluer l'aboutissement de cette longue recherche.

Les 272 chartes rassemblées et analysées par C. Evans (116 en latin, 155 en français et une en anglais) constituent un corpus documentaire qui apporte un regard résolument neuf sur l'histoire de l'abbaye cistercienne de Bégard et de ses dépendances